

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« *Por llanuras y montañas, guerrilleros libres van* » (Himno de los guerrilleros)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0914A07130 1,5 €

Contacts : aagef@free.fr

30 juin 2012 – 2^e trimestre

n° 126

Connaître Reconnaître

Honneur à ceux qui ouvrirent le chemin de l'union, pour résister ensemble, pour la Liberté de la France... de l'Espagne, de l'Europe et du Monde

Ces mots qui figuraient dans nos appels à manifester devant le *Monument National des Guérilleros* disent l'essentiel de ce que fut le combat des guérilleros.

L'essence de ce combat est ignorée, parfois occultée par ceux qui ne prennent pas en considération le pluralisme politique qui fut l'axe de développement de la *UNE* et des unités de guérilleros, dans les conditions difficiles de la clandestinité.

L'essence de ce combat est ignorée aussi par ceux qui rechignent à relier la lutte pour rétablir la République en France et celle pour la *Reconquista de España*. Ceux qui occultent la « 2^e Non Intervention » décidée 10 ans après la première.

L'essence de ce combat est encore insuffisamment connue et reconnue.

Il en est de même concernant le déroulement des événements, les acteurs, les morts, les blessés, les déportés...

Cependant, ce numéro n° 126 en témoigne : les progrès de la connaissance et de la reconnaissance se poursuivent un peu partout, à travers des manifestations qui sont de moins en moins rituelles, mais, de plus en plus souvent, des occasions pour réfléchir et se cultiver collectivement.

A Borredon comme à Bordeaux et à Bram (p. 2 et 3), à Baulou comme à Toulouse, et au Vernet (p. 4), à l'Affenadou comme à Condom et Castelnau (p. 5), à Cahors (p. 6 et 7) comme à Prayols (p. 8 à 11), partout, des femmes et des hommes conjuguent leurs efforts, pour recueillir le savoir des aînés, pour examiner récits et documents, pour aider à ramener au jour les faits et personnes restés dans l'ombre.

Amis lecteurs, merci de vos observations et de vos contributions. Merci de soutenir notre action, et, si vous le voulez bien : merci de nous rejoindre.

AAGEF-FFI

Toulouse : prochaine inauguration
Samedi 1^{er} septembre à 11 h

Quartier Saint-Simon

ZAC des Tibaous, rue

jouxtant la rue Dhuoda



23 juin 2012 à Prayols, Ariège, 30^e anniversaire du Monument National des Guérilleros

Compte-rendu : pages 8 à 11

Déportés pour faits de Résistance à Buchenwald et Ravensbruck

Virgilio PEÑA et Conchita RAMOS, avec Jean Pierre BEL, président du Sénat.

Au micro : Pepita LEÓN GONZÁLEZ, vice-présidente AAGEF-FFI



Fidélité à l'Histoire vraie de la Résistance espagnole : la relève est assurée

Pascal Gimeno (petit-fils du chef de la 3^e Brigade des Guérilleros d'Ariège : Pascual GIMENO RUFINO, *comandante Royo*, communiste) et Jeanine García (fille du guérillero ariégeois anarchiste Ángel RODRÍGUEZ GORDILLO, prés. de l'AAGEF-FFI pour l'Ariège) déposant une gerbe en hommage à tous ceux qui eurent la lucidité et le courage de s'unir pour résister au fascisme. Avec eux : ⑤ Jean-Pierre Bel, prés. du Sénat et ③ Marc Carballido, vice-prés. du Conseil régional Midi-Pyrénées, socialistes. Et aussi, militant ensemble à l'AAGEF-FFI toutes opinions conjuguées : ④ Narcis FALGUERA i BOIXEREU (prés. national), ① Chantal Semis (resp. en Pyrén. Orient.), ② Benoît Álvarez (maire de Montgailhard), ⑥ Michel Grasa (maire du Vernet d'Ariège), ⑦ Francis Laguerre (maire de Prayols, caché).

BORREDON 7 avril 2012 inauguration du siège du CIIMER : un forum pour creuser l'Histoire



Fraternité



Solidarité

Bravant le mauvais temps, un millier de personnes ont convergé à la **Gare de Borredon** (Montalzat, Tarn-et-Garonne), à l'invitation du **CIIMER** : Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine⁽¹⁾. Rappelons que, grâce à une souscription publique lancée en 2009 par MER 82, avec le soutien de nombreuses associations⁽²⁾, complétée par un emprunt, la gare de Borredon a été achetée (pour un montant d'environ 150 000 €). Par cette gare transitèrent la plupart des Espagnols⁽³⁾ qui furent enfermés au camp de concentration de Septfonds (situé à environ 6,5 km). **Photo ci-dessus à droite** : la plaque apposée sur la Gare, avec l'appellation d'époque : **camp de concentration**, a été dévoilée par Rachel Roizes et Joaquín Prades main dans la main. Lui y fut retenu, parce que réfugié espagnol, en 1939, alors qu'il était adolescent ; elle, parce que juive, un peu plus tard, alors qu'elle était enfant. **Photo ci-dessus à gauche** : Carmen Negrín, présidente d'honneur de la *Fundación Juan Negrín* (membre fondateur du CIIMER) protège de son parapluie Yves Vayssié, maire gaulliste de Montalzat⁽⁴⁾, lequel tient l'épaule de Pablo Rodríguez, président pour toute l'Espagne de *Izquierda Republicana* (le parti de Manuel Azaña). On reconnaît tout à droite, Joseph González, président du **Comité d'Animation**⁽⁵⁾ du CIIMER.

⁽¹⁾ A ce jour, **29 associations** sont partie prenante du **Conseil de Pilotage** (dont 7 membres aussi du **Comité d'Animation**) : Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI (AAGEF-FFI ; amicale nationale + amicales Ariège, Aude, Haute-Garonne, Gironde, Lot, Hautes-Pyrénées), Amis des Combattants en Espagne Républicaine (ACER),

Asociación Sobrarbense La Bolsa (Bielsa, Aragón), Association des Amis du Vieux Caussade et de son Pays (Tarn-et-Garonne), *Ateneo Republicano* du Limousin, *Ateneo Republicano (Monzón, Aragón)*, *Ay! Carmela* (Gironde), *Centro de la Memoria Común para la Democracia y la Paz* (Maroc), Chemins de l'Exil Républicain Espagnol de l'Aude (CERE 11), *Círculo Republicano Manuel Abad (Huesca, Aragón)*, *Descendientes del Exilio Español (España)*, *Federación Asturiana Memoria y República*, *Fundación Juan Negrín (España)*, Groupe Carmela de la MJC de Cahors (Lot), *Iberia Cultura* du Tarn-et-Garonne, *La Gavilla Verde (España)*, *Memoria Andando* (Aveyron), *Mémoire de l'Espagne Républicaine en Tarn-et-Garonne (MER 82)*, *Mémoire de l'Espagne Républicaine et Résistante du Gers (MERR 32)*, *Memoria Histórica del Baix Llobregat (Catalunya)*, *Mémorial pour les Républicains espagnols de la Base Sous-Marine de Bordeaux (Gironde)*, *Miguel de Cervantes* (Tarn-et-Garonne), *Memoria y Exilio* (Haute-Garonne).

⁽²⁾ dont immédiatement l'AAGEF-FFI (bulletin n° 114 - 30/6/09 - et suivants).

⁽³⁾ Au bas mot : 25 000 personnes ; dont 16 000 pendant la semaine du 5 au 12 mars 1939, alors que tout était à bâtir pour les abriter.

⁽⁴⁾ Un grand républicain, *un señor*, que nous saluons très respectueusement pour sa solidarité sans faille (venu en bus à Ille-sur-Têt pour les 80 ans de la République).

⁽⁵⁾ Autres membres du bureau du **Comité d'Animation** : Tony Martínez - secrétaire, Sidonie Bakeba - trésorière, Mercedes Rivera - secrétaire-adjointe, Joan Fabra - trésorier-adjoint. Le bureau du **Conseil de Pilotage** est composé d'Henri Farreny - président et de Jean Vaz - secrétaire.

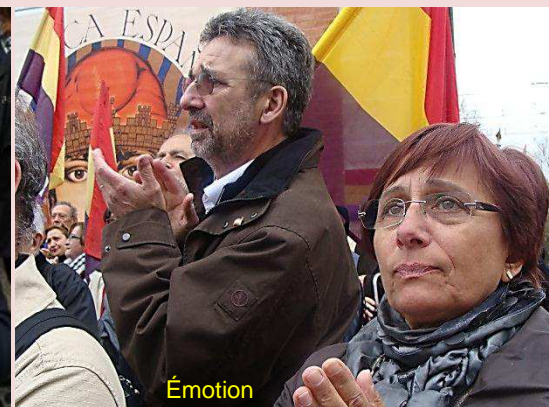


Gravité



Felix FRAILE †

Fidélité



Émotion



Brigitte Barèges, députée-maire de Montauban

Sonia Ruiz, maire-adjointe de Toulouse

Dernière minute, au moment de boucler nous apprenons le décès le 2 juillet à Perpignan de notre cher ami Felix FRAILE MILLÁN (en photo ci-dessus au côté de Cristóbal ROBLES).

CIIMER : un forum pour creuser l'Histoire



7 avril 2012

Devant une foule attentive, ont pris la parole : **Yves Vayssié**, maire de Montalzat, **Brigitte Barèges**, députée-maire de Montauban, **Sonia Ruiz**, maire-adjoint de Toulouse représentant Pierre Cohen, **Pablo Rodríguez**, président d'*Izquierda Republicana*, **Carlos Escartín**, président du *Círculo Republicano de Huesca*, puis (**Raymond Massip**, vice-président du Conseil général du Tarn-et-Garonne ayant été retardé) **Joseph González**, au nom du CIIMER dans son entier. Allocutions et dévoilement de plaque ont été accompagnés par les chants de Marie-Amélie Farreny (photo ci-dessus) et du *Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols* (photo en bas), animé par Tony Martínez.

Joseph González a chaleureusement remercié toutes les personnes et les associations qui ont participé à la souscription et celles qui continuent de souscrire via des prélèvements automatiques. Il a remercié les collectivités territoriales qui ont soutenu le projet dès le départ : la commune de Montalzat et son très dévoué maire, Mr Vayssié, ainsi que la communauté de communes du Quercy-Caussade. Il a remercié aussi les personnalités politiques, qui ont apporté leur concours financier sans sectarisme, telle Mme Brigitte Barrèges, députée-maire de Montauban.

Il a exprimé la gratitude du CIIMER à l'égard de ceux qui ont travaillé à la gare et autour, depuis l'achat jusqu'à cette journée d'inauguration : les *brigades* des Asturies, d'Aragon, de Madrid... celles du Lot, de l'Aveyron et du Tarn-et-Garonne...

Il a rappelé qu'avant même d'acquérir la gare, certains des initiateurs du CIIMER (il s'agit de MER82 épaulée par l'AAGEF-FFI) avaient monté et présenté les dossiers administratifs qui ont conduit, après enquêtes et auditions, à inscrire ensemble au *Patrimoine des Monuments Historiques et Sites*, la gare, le Mémorial du camp de Judes-Septfonds et le *Cimetière des Espagnols* (1^{er} cimetière de la 2^e Guerre mondiale ainsi signalé et protégé).

Il a souligné que la gare de Borredon fut choisie par le gouvernement français de 1939, parce que sa situation permettait de cacher aux populations locales, la vilénie qui se perpétrait contre les soldats de l'armée régulière de la République espagnole.

Il s'est réjoui de l'esprit de responsabilité de ces déjà **29 associations**, qui ont su trouver le chemin d'une **union aussi constructive que pluraliste**. Il a souligné que le CIIMER est ouvert à toutes les entités qui souhaitent **coopérer efficacement pour redécouvrir et faire connaître ce que fut la réalité historique du combat des Républicains espagnols contre la fascisme, en Espagne et ailleurs**.

Il a illustré le propos en évoquant un certain nombre de clichés répandus à satiété tels que les prétendus camps *d'internement* (au lieu de camps de concentration) et autre Guerre *civile* espagnole (au lieu de Guerre de 1936-39 en Espagne, voire Guerre antifasciste espagnole).

Il a fait état de divers messages de solidarité, dont ceux reçus de **Felisa SALINAS** (qui avec ses 107 ans est sans doute la doyenne des Espagnols de France), **Narcis FALGUERA** (président de l'AAGEF-FFI) et **Ángel ÁLVAREZ** (commandeur de la Légion d'Honneur), tous trois empêchés.

Malgré le mauvais temps, les festivités se sont poursuivies par un banquet républicain (800 convives) puis un concert très coloré dans le bel espace de loisirs de la mairie de Montalzat.

Deux expositions étaient présentées : 1) « *Le camp de concentration de Rivesaltes comme vous ne l'avez jamais vu* », du peintre John Parlane ; 2) « *Le camp de concentration du Vernet d'Ariège* » de l'Amicale du Vernet, qui vient de demander l'adhésion au CIIMER (qui compterait alors 30 membres).



La souscription continue pour rembourser l'emprunt et aménager le lieu. Adresser les chèques, libellés à : CIIMER, à Sidonie Bakeba, Les Bouyssies, Notre-Dame, 82600 Verdun-sur-Garonne.

Base sous-marine de Bordeaux



Juste à la date du 81^e anniversaire de la République espagnole, a été inauguré le *Mémorial aux Républicains Espagnols*, à l'initiative de l'association dédiée depuis longtemps à ce projet, soutenue notamment par l'*Amicale de Gironde des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI* et *Ay Carmela*. Tout près des vestiges de la base sous-marine, un haut-relief représente un forçat se dégageant du fer à béton. Sur une autre face du monument, une plaque indique : *A la mémoire des milliers de Républicains espagnols qui participèrent, sous la contrainte nazie, entre 1941 et 1943, à la construction de cette base sous-marine de Bordeaux. En particulier, à ceux d'entre eux qui périrent d'épuisement, noyés ou ensevelis dans les profondeurs des fondations. Et aussi, aux autres travailleurs forcés de différentes nationalités qui trouvèrent dans ce chantier dantesque un lieu de souffrance et de sacrifice.*

Ci-dessous : ① **Ángel VILLAR TEJÓN**, ancien résistant dans la base, président d'honneur de l'AAGEF-FFI en Gironde, ② **Joan Fabra**, président du *Mémorial pour les Républicains espagnols de la Base Sous-Marine* et ③ **Laure Lataste**, présidente de l'AAGEF-FFI en Gironde.



Camp de concentration de Bram

Le Mémorial dédié au camp du « Pigné » de Montréal, dit de Bram, fut inauguré par Georges Frêche le 12 mars 2009. Ce 14 avril 2012, à l'initiative de l'*Amicale de l'Aude des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI* et de *Chemins de l'Exil Républicain Espagnol* dans l'Aude (CERE 11), un vibrant hommage a été rendu à ceux qui furent enfermés et traités durement ici. Ruben Rubio, président AAGEF-FFI, a appelé à « *respect de leurs convictions, porteuses de justice, de progrès social et de solidarité* ». André Viola, président du Conseil général de l'Aude a salué « *les guérilleros espagnols, leur engagement et leurs sacrifices au service de la Liberté* ». Participaient aussi : Maryline Martinez, vice-présidente du Conseil régional Languedoc-Roussillon, Claudie Méjean, maire de Bram, Christian Rebelle maire de Montréal. L'assistance reprit en chœur la « *Marseillaise* », hymne du rêve démocratique chanté dans les rues de Madrid ou de Barcelone voici 81 ans. Les participants se recueillirent ensuite devant la fosse commune du cimetière de Montréal. Ci-dessous gerbe déposée par les anciennes résistantes **Carmen MARTÍN** et **María KARNER**.



REGARD VERS LE PASSÉ

Il est bon de jeter régulièrement un regard vers le passé. Ce n'est pas de la nostalgie mais un besoin de connaissance : comprendre ce qui nous a porté, collectivement et individuellement, jusqu'au sein de notre société actuelle. Dès lors, cette connaissance du passé est aussi une arme pour notre propre vie citoyenne.

En 1941, s'engager dans la lutte armée, dans un pays étranger, n'était pas chose aisée. Pourtant **Lise LONDON** se souvenait de ses contacts, à cette époque, avec

Emilio GÓMEZ NADAL, un des responsables du PCE de la Zone Occupée : à chaque rencontre, il insistait pour que ses camarades français s'engagent dans la lutte armée. C'est donc de façon presque naturelle que fut désigné, par les Directions du PCF, du PCE et du PSUC, un combattant espagnol, **Conrado MIRET MUSTÉ**, pour organiser et diriger les premières actions militaires.

Il fut l'homme qui alluma la mèche de la guérilla urbaine en Zone Occupée. Non seulement à Paris et en région parisienne mais également en province : attentats de Nantes, Bordeaux et Rouen ; véritables brûlots lancés par Conrado depuis Paris pour étendre l'incendie à toute la France occupée. On commence à connaître sa mort tragique sous la torture de policiers français. Mais son rôle dans le déclenchement de la lutte armée en 1941 reste encore largement minoré, voire ignoré, des historiens français. Il nous appartient de défendre sa mémoire. Personne d'autre ne le fera à notre place.

A Conrado, succéda pour peu de mois, **Antonio BUITRAGO RUIZ**, ancien Commandant au sein du XIV^e Corps d'Armée en Espagne et l'un des guérilleros les plus redoutés des franquistes. Arrêté à Valencia à la fin de la Guerre, il réussit à s'évader et à rejoindre la France. En mars 1942, il remplaça Conrado à la tête de l'appareil militaire de la Résistance espagnole de la Zone Occupée.

Arrêté en juillet, il décéda dans un hôpital parisien suite aux tortures auxquelles il fut soumis. Aujourd'hui, on ignore encore où repose sa dépouille. Probablement dans une fosse commune, comme Conrado. A noter qu'il n'existe aucune trace de son arrestation dans les archives de la police française.

La mémoire d'Emilio GÓMEZ NADAL, cadre essentiellement politique mérite d'être évoquée. Professeur en Histoire Ancienne de l'Université de Valencia, il s'engagea dans tous les combats des intellectuels antifascistes de cette ville. Exilé en France, collaborateur du SERE, il dirigea en 1940/1941 le PCE de la Zone Occupée puis il fut remplacé à ce poste par **José MIRET MUSTÉ** (le frère de Conrado) pour devenir alors un des principaux responsables de l'UNE en Zone Occupée.

Dans les archives que j'ai pu consulter, je n'ai pas trouvé trace d'Emilio GOMEZ mais j'ai l'intuition qu'il mériterait de faire l'objet de recherches approfondies qui nous permettraient probablement de mieux connaître les caractéristiques politiques des premiers pas de la Résistance espagnole en Zone Occupée..

Après-guerre Emilio GÓMEZ, se maria avec Alice Sportisse, députée communiste d'Oran. Il travailla alors à la CGT comme interprète et traducteur. Avec Alice, ils s'établirent, à leur retraite, à Valence d'Agen (Tarn et Garonne) où ils s'occupèrent de leur petite fille née handicapée. Il serait décédé en 1994.

Honorer ces dirigeants, **c'est aussi vouloir honorer tous les combattants, sans exception**, qui surent retrouver en France le chemin de la lutte armée qui était alors la seule forme de lutte possible face à un fascisme devenu européen. A nous de réaliser ce travail de mémoire, toujours aussi riche aujourd'hui sur le plan humain.

Fabien Garrido

Hommage à un guérillero oublié : Antonio MARTOS



Mardi 29 mai, à Baulou (Ariège), un vibrant hommage a été rendu à **Antonio MARTOS MONTOYA**, devant la stèle érigée près du lieu de son assassinat, à 19 ans, par des Miliciens, le 29 mai 1944 (voir bulletin n° 125).

Sont intervenus : Jeanine García, présidente pour l'Ariège de l'AAGEF-FFI, Antonia Martos sœur d'Antonio (accompagnée de leurs neveux José et Ricardo), Henri Farreny, Robert Baures, maire de Baulou. La gerbe de l'AAGEF-FFI a été déposée par Marie-France Vilaplana, conseillère générale de Pamiers accompagnée de ses deux petites-filles. Puis ont retenti *La Marseillaise* et *El himno de los guerrilleros* suivis par *Andaluces de Jaén* (province natale d'**Antonio MARTOS**) entonné par Joseph González, président du Comité d'Animation du CIMMER.

Parmi les nombreux participants : **Herminia MUÑOZ**, ancien agent de liaison de la 3^e Brigade de l'Ariège, chevalier de la Légion d'Honneur ; Eduardo Guillén, frère de **Wifredo GUILLEN**, président d'honneur de l'Amicale des Guérilleros d'Ariège décédé l'an passé.

Ainsi que : Jean-Marc Bazy, maire de Camarade ; Antoine Colome, représentant Michel Grasa, maire du Vernet ; Manuel Alcaine, adjoint au maire de Mercus ; Olivier Nadouze, auteur du recueil de témoignages sur la Résistance en Ariège : « Combattants sans uniforme » ; Monique Guinchard, auteur de l'étude mémorielle « La famille Navarro – Ils étaient des émigrés (1918-1946) » ; Augustin López, président d'Iberia Cultura de Pamiers. Les maires d'Arvigna, de Foix et de Prayols étaient excusés ainsi que le président de l'Amicale du camp de concentration du Vernet.

Merci à la municipalité de Baulou pour l'accueil sur place puis en mairie.

Prochaines parutions

Deux nouveaux **Cahiers Espagne au cœur** paraîtront à la mi-septembre :
n° 5, de Michel Sans, **Spécificité de la participation anarcho-syndicaliste à la Résistance Espagnole en France. Notes pour une histoire qui reste à écrire**
n° 6, d'Yvette Lucas, **Le Comité Toulousain pour l'Espagne (1965 –1975). Dix années de solidarité et d'actions**

La sortie sera confirmée via : <http://espana36.voila.net>

Brefs avis de décès (susceptibles de précisions ultérieures)

AUDE – Notre camarade **Maria MARTÍN** s'est éteinte le 13 avril 2012. L'AAGEF lui avait récemment rendu hommage (bulletin n° 125, page 2).

PYRÉNÉES ATLANTIQUES – Notre camarade **Théo FRANCOS**, brigadiste, est décédé le 1^{er} juillet 2012 à Labenne.

PYRÉNÉES ORIENTALES – Notre camarade **Felix FRAILE MILLÁN** est décédé le 2 juillet 2012 à Perpignan (photos, 7 avril à Borredon : p. 2 et 7).

A Toulouse, on n'oublie pas les déportés du Train Fantôme



Le 3 juillet 1944, un train d'environ 580 prisonniers (pour moitié : Républicains espagnols) entassés dans des wagons à bestiaux, quittait la Gare Raynal, gare de marchandises de Toulouse. Le 10 août, augmenté d'environ 155 personnes, il repartait de Bordeaux. Il n'atteignit Dachau que le 28 août (Ravensbrück avec les femmes, quelques jours après). Le 12 mai 2012, une stèle a été inaugurée en Gare Matabiau (gare de voyageurs). Par erreur, le site internet de la *Fondation pour la Mémoire de la Déportation* (FMD) continue d'ignorer le départ de Toulouse, ne connaissant le *Train Fantôme* que depuis Bordeaux, à la date erronée du 9 août, tout en mentionnant (à juste titre) l'évasion d'Ángel Álvarez le 3 juillet 1944.

Pour en savoir plus, on peut commander la plaquette : « Prisonniers du camp du Vernet d'Ariège déportés vers l'Allemagne via le Train Fantôme, absents des registres publics de la Déportation », Cahier Espagne au cœur n° 4, site internet : <http://espana36.voila.net/cuadernos/cuadernos.html>

Au Vernet d'Ariège, on n'oublie pas non plus



Plusieurs milliers de personnes ont été déportées depuis le camp de concentration du Vernet d'Ariège en 1941-44, soit par les vichystes soit par les nazis. Le 30 juin 1944, presque tous les derniers prisonniers (soit 403 personnes dont 238 Espagnols), furent acheminés vers Toulouse en camions et bus : ils alimentèrent le *Train Fantôme*. Ce 30 juin 2012, l'Amicale du camp du Vernet organisait une cérémonie pour commémorer le 68^e anniversaire de cet ultime épisode. Le site internet de la FMD continue d'ignorer les noms de 68 de ces 403 personnes, quoique les preuves archivistiques de la déportation lui ont été présentées depuis 2 ans et demi.

L'AFFENADOU (Gard) : hommage à la Résistance

Le 9 juin 2012, à l'Affenadou, a eu lieu la cérémonie commémorative du 68^e anniversaire de la libération du Gard, organisée par l'Amicale du Gard-Lozère des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI présidée par Joachim García, la section départementale de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance que préside Ángel ÁLVAREZ et la municipalité de Portes dirigée par René Doussière.

Après un premier dépôt de gerbes au pied de l'ancienne stèle en l'honneur de Casimir CAMBLOR et Grégorio HERNÁNDEZ, tombés ici même à la Plaine sous les balles de l'occupant nazi en 1944, la cérémonie s'est poursuivie devant le monument érigé en 2004 en hommage aux 600 guérilleros de la III^e Division, qui combattirent aux côtés de leurs camarades français pour la Liberté dans le Gard, l'Ardèche, la Lozère, de 1941 à 1944.

A l'appel des 43 guérilleros tombés dans les trois départements, pour chaque nom il fut répondu: « Mort pour la France ». Ángel Álvarez, Joachim García, René Doussière et Patrick Malavieille, conseiller général et maire de la Grand-Combe, ont prononcé de vibrantes allocutions.

A leurs côtés notamment : le député William Dumas, le conseiller général Henri Laganier, Alain Rey, maire de Branoux-les-Taillades, Yves Baldit maire de Laval Pradel, des représentants d'associations d'anciens combattants : MM. Jouve, Couderc, Marion et Sabadetto, d'autres élus : MM. Santos, Tazet, Pérez, Barba, de nombreux porte-drapeaux. Ci-dessous, de gauche à droite : M. Doussière, M Laganier, William Dumas, Patrick Malavieille, Joachim García, Ánge Álvarez, Anne-Marie García.



12 juin 2012
L'Affenadou

Nouvelles de l'AAGEF-FFI Gard-Lozère

- En mars, présentation de l'exposition « Guérilleros les soldats oubliés » à Saint Gilles (Gard). Visites guidées aux scolaires. Conférence.
- Le 5 avril accompagnement des élèves du lycée Albert Camus de Nîmes sur les lieux de mémoire d'Argelès-sur-Mer, la tombe d'Antonio Machado à Collioure, la Maternité d'Elne et le camp de concentration de Rivesaltes.

Nouvelles de l'AAGEF-FFI Hautes-Pyrénées

- Le 29 avril, Journée de la Déportation, le préfet des Hautes-Pyrénées découvrant le drapeau républicain espagnol a félicité nos militants.
- Le 8 mai, sous une pluie battante, flottait le drapeau des guérilleros.
- Deux représentants de l'Amicale des Hautes-Pyrénées des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI ont été admis au Conseil d'administration du Comité Départemental de la Résistance pour l'Histoire et le Souvenir : François Carrillo Alcoverro et Françoise Rodríguez Mieu-dou (celle-ci au bureau directeur).

Erratum : Dans le bulletin n° 125, page 7, il était indiqué que José GÁLVEZ GÁLVEZ avait rejoint la Légion en février 1940. En fait, son ordre de démobilisation atteste qu'il a été mobilisé en septembre 1939.

Nouvelles de l'AAGEF-FFI Pyrénées-Atlantiques

A Bayonne, Maison des Associations, samedi 3 novembre 2012, à 20 h 30 concert de FLAMENCO PURO Y JONDO con EL CABRERO

Les bénéfices de cette soirée pas comme les autres sont destinés à soulager l'emprunt contracté pour l'achat de la Gare de Borredon et soutenir le CIIMER (voir pages 2 et 3).

Places limitées, tarif : 30 €.

réservations au 05 59 63 13 80 : Juan Muñoz Dauvissat

CONDOM et CASTELNAU-SUR-L'AUVIGNON (Gers)

Le 21 juin 2012 deux hommages ont été rendus aux guérilleros tombés pour la Libération du Gers. Une première cérémonie a eu lieu devant la colonne au cimetière de Condom et sur laquelle sont gravés les noms de 10 Espagnols tués.

Prîrent la parole : notre camarade Tamara Guerrero Valls, présidente de MERR 32, fille de Tomás GUERRERO ORTEGA (Camilo), Bernard Gallardo, maire de Condom, Gisèle Biémouret députée du Gers, Henri Farreny pour l'AAGEF-FFI. Sebastiana GARCIA déclama un magnifique poème (voir tout en bas) ; son mari Isidro GARCIA, blessé le 21 juin 1944 lors de l'attaque allemande contre Castelnaud, est décédé le 5 février 2011.



21 juin 2012, cimetière de Condom

La deuxième cérémonie, traditionnelle, se tint devant l'imposant monument de Castelnaud-sur-l'Auvignon, sur lequel se trouvent les noms d'une vingtaine de victimes, dont ceux de 15 résistants Espagnols. Prîrent la parole : le maire et le représentant du préfet.



21 juin 2012
Castelnaud

Pour la première fois, était présent un neveu du Comandante Gabriel PLAZUELO EXPÓSITO, tué le 8 juin 1944 à Saint-Maur (photo ci-après).



Ci-contre José Francisco Cabello Plazuelo, venu exprès d'Andalousie, brandit le portrait de son oncle maternel, devant la plaque où il figure parmi des guérilleros espagnols morts pour la France, dans le Gers. Avec José : Tony Martínez, président AAGEF-FFI du Lot.

Principios de febrero del año 39, recuerdos que en mi mente jamás se han de olvidar.

El pueblo que luchaba y firme resistía,
Por no tener apoyo, tuvo que claudicar.
Con lágrimas de sangre, cruzamos la frontera
Dejando nuestra España en manos del traidor.
Dejando en las aldeas y pueblos muy lejanos
Nuestros seres queridos, en manos del tirano,
Pensando que un día podríamos vengarnos.
Pero aquí en Francia, que alegre se vivía,
Nuestras desgracias, no se reconocían.
No comprendían nuestro gesto gallardo
Y con recelo se nos acogía.

Yo sé que un día verán que no fue justo
Que nos tratasen con tanta indiferencia.
Ya no hay remedio para nuestra desgracia:
Estamos solos, es la verdad.

A miles se contaban las mujeres y hombres,
De todas las edades podías encontrar
Con el alma triste y la cara sonriente.
Aquí en Francia creíamos, un gran consuelo hallar
Que triste desengaño fue aquello que sufrimos
Conducidos por negros nos vimos caminar
Y así sin descanso, esclavos, hambrientos,
De pueblo en pueblo vamos
Nosotros que luchemos por la Libertad

Yo sé que un día, verán que no fue justo
Que nos tratasen con tanta indiferencia.
Ya no hay remedio, pero, Europa, en guerra ¡comprenderá!

Declamé espontáneamente par Sebastiana, 21 juin 2012, Condom



Cahors, 16 juin 2012, Place des républicains espagnols : connaître et méditer le passé



¡Viva la Libertad! tels furent les derniers mots prononcés par le maire de Cahors, sur la place des Républicains espagnols, devant 300 personnes venues rendre un hommage chaleureux à la Seconde République espagnole - en son 81^e anniversaire - ainsi qu'aux Guérilleros Espagnols-FFI et autres combattants de la Liberté morts pour la France. Prisent aussi la parole : Tony Martínez, président de l'AAGEF-FFI du Lot, **Jaume OLIVES** ancien guérillero, Henri Farreny, vice-président de l'AAGEF-FFI.

Au 1^{er} plan : **Jaume OLIVES** et **CAÑADA**, membre du Conseil d'Administration de l'AAGEF-FFI. Catalaniste, organisateur des comités de *la UNE* à Villeneuve-sur-Lot et Casseneuil (47), arrêté le 7 juillet 1942 (« Affaire *Reconquista de España* »), il fut ensuite un des fondateurs du Maquis de la Torgue et terminera la guerre comme lieutenant-FFI sous les ordres de **Mateo BLÁZQUEZ Marta** (décédé le 31 octobre 2011 : cf bulletin n° 124).

Derrière, de gauche à droite : Geneviève Lagarde, 1^e adjointe (PS) au maire de Cahors et vice-présidente du Conseil général, Dominique Orliac, députée (PRG), Jean-Marc Vayssouze, maire (PS) de Cahors, Catherine Marlas, conseillère régionale (PS), Alain Viet, maire (PRG) de Belfort du Quercy, Marie Piqué, adjointe (PCF) au maire de Cahors, Serge Laybros, adjoint (PCF) au maire de Cahors. Parmi les autres présents : Geneviève Lasfargues, conseillère régionale (PRG), René Calvet, maire de Laburgade, une forte délégation du Musée de la Résistance conduite par son président M. Nouvian, comprenant des représentants de plusieurs associations d'anciens combattants dont l'ANACR.

La manifestation a été bien couverte par les journaux du Lot.

Extraits de l'intervention au nom de l'AAGEF-FFI

Le 10 septembre dernier nous étions réunis ici même, à votre invitation M. le maire, en coopération avec M. le président Martínez ainsi qu'avec Mme la présidente de la MJC de Cahors, pour d'abord inaugurer cette Place des Républicains puis rendre « hommage aux guérilleros espagnols FFI et autres combattants de la liberté ». Cette cérémonie avait lieu l'année des 80 ans de la République espagnole et des 75 ans du début de la Guerre d'Espagne, première page de la 2^e Guerre Mondiale. Je ne reviens pas sur ces sujets. **Ce printemps 2012 marque le 70^e anniversaire du début de la lutte armée des Espagnols dans notre région.** C'est à quoi je consacre cette intervention [...]

Des *Groupements de Travailleurs Étrangers*, GTE, furent distribués un peu partout en France. Ainsi, dans le Lot, à **Cajarc, Catus, Concots, Puy-l'Évêque, Vers**, plusieurs centaines d'Espagnols furent affectés à l'agriculture, à la construction de routes ou de barrages et à la petite industrie.

Dans les conditions difficiles de l'exil et de l'Occupation, nombre de Républicains espagnols, qu'ils fussent communistes, socialistes, anarchistes, membres ou non d'autres partis, trouvèrent **très tôt le chemin du rassemblement combatif – combat uni** – pour la Libération de la France... et de l'Espagne pensaient-ils...

Dès fin 41, début 42 une grande partie d'entre eux s'organisèrent en **dizaines de comités de base de l'Union Nationale Espagnole, la UNE**, notamment dans les départements du sud-ouest, de la région parisienne et de la Bretagne. [...] Les comités de *la UNE* éditent des tracts, s'efforcent d'essaimer, puis de former des groupes de lutte armée, coordonnés sous le nom de **XIVe Corps de Guérilleros Espagnols en France**. En *Zone Libre*, les premières opérations de guérilleros de *la UNE* ont lieu au printemps 1942 dans l'Aude et l'Ariège.

Dans le Lot, le premier attentat des guérilleros espagnols semble être celui enregistré le 11 août 1942, contre la voie ferrée à Figeac ; le même jour, un attentat semblable est réalisé par des guérilleros à Toulouse-Empalot.

Dans cette *Zone dite Libre* la police vichyste engage une vaste campagne répressive. Dans ce contexte, la première arrestation a lieu le 6 juillet 1942, dans

le Lot-et-Garonne voisin, à l'usine SMP de Fumel. Selon les rapports de police, c'est avec du matériel de cette usine qu'ont été fabriquées les premières bombes saisies un peu plus tard dans le Lot. Le 7 juillet, **Jaume OLIVES CAÑADA**, ici présent, a été arrêté à Villeneuve-sur-Lot. Militant catalaniste, il était un des fondateurs de *la UNE* en Lot-et-Garonne. Comme lui, plus de 200 résistants de *la UNE* sont détenus en quelques mois, dans le Sud-Ouest.

Ici, dans le Lot, selon les documents tenus par les autorités vichystes, au moins 53 Espagnols de la UNE ont été arrêtés entre septembre 42 et mai 43, enfermés dans les prisons de Toulouse, dans les camps de concentration de Noé (Haute-Garonne) et du Vernet (Ariège). **Nous avons rassemblé leurs identités, les dates et lieux d'arrestations dans ces tableaux là-bas** [plusieurs tableaux grand format exposaient ces précisions]. Voyez les lieux d'arrestations : Assier, Bagnac, Cahors, Cajarc, Catus, Figeac, Gourdon, Grèzes, Labastide-Murat, La Chapelle Mareuil, Limogne, Luzech, Nuzéjols, Promilhanes, Rocamadour, Saint Jean Lespinasse, Saint Vincent Rive d'Olt, Sauzet, Souillac. Notez : 10 arrestations à Sauzet : le 11 novembre prochain cela fera 70 ans. **Sur ces 53 personnes, 36, soit les deux tiers, ont été déportées vers les camps nazis** d'Aurigny (Îles Anglo Normandes), Dachau, Buchenwald. **Dont 9 des 10 arrêtés à Sauzet** ; 2 de ceux-ci sont morts à Dachau : **Manuel CANTO LUISA** et **Casimiro MAINAR MAINAR**. [...]

Voici des photos d'un singulier document : un briquet, qui nous a permis de compléter le calvaire d'un autre guérillero du Lot : **VOIR IMAGES p. 7** →

Malgré les pertes subies en 1942-1943 et la traque qui continue, les Espagnols reconstituent des comités de *la UNE*, puis, à l'automne 1943, **des groupes armés rattachés au XIVe Corps de Guérilleros sous le nom de Brigade B**.

En mai 1944, le XIVe Corps de Guérilleros intègre directement les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur, créées peu avant : février 1944) sous le nom de *AGE* : *Agrupación de Guerrilleros Españoles*. **La Brigade B se consolide et opère, sous la direction de Ángel LOPEZ VACA, Rafael PEREZ CANDEL et Carlos HERNANDEZ comme unité de la 15^e Division de Guérilleros Espagnols.**

Cette Division qui couvre aussi la Corrèze, la Dordogne et la Haute-Vienne, est commandée à l'été 1944 par **Vicente LOPEZ TOVAR**, ancien officier supérieur de la Guerre d'Espagne. Signalons au passage que début septembre prochain, une rue de Toulouse va être baptisée à son nom [voir annonce en page 1]

Divers chroniqueurs de la Résistance espagnole rapportent une quinzaine d'attentats et embuscades auxquels a participé la Brigade B.

Par exemple : le 20 janvier 1944, à **Conduché**, près de Cahors : dynamitage d'un pont de chemin de fer et d'un tunnel ; le 26 juillet 1944, **sur la route Figeac-Cahors** au nord de Corn : attaque d'une colonne allemande.

Le 4 août 1944, les guérilleros espagnols ont défilé à **Corn devant Jean CASSOU** (Commissaire de la République pour Toulouse) ; et **quelques jours plus tard à Saint-Céré**. Les mêmes chroniqueurs mentionnent les noms d'une quinzaine d'Espagnols tués en combattant dans le Lot et d'une dizaine de fusillés.

A noter aussi : le 5 mars 1944, des guérilleros de la Brigade B ont **investi le camp de concentration de Septfonds** en Tarn-et-Garonne, en compagnie de FTP, libérant des Espagnols.

Fin juin 1944, *la AGE* comptait environ 10 000 combattants, ce qui était énorme rapporté à l'effectif des Espagnols en âge de combattre, restés en France. Nombre de guérilleros espagnols ont agi avec d'autres formations des FFI : FTP, Armée Secrète..., comme ici dans le Lot, avec **Jean-Jacques CHAPOU, Capitaine Philippe**. Beaucoup d'autres ont combattu dans les FFL (Forces Françaises Libres) formées hors de la métropole. [...]

A Prayols, près de Foix, se trouve le **Monument National des Guérilleros**, inauguré en 1982 en présence **d'Alain SAVARY**, Compagnon de la Libération, ministre alors de l'Éducation Nationale. Ce monument a été érigé là parce que Foix fut libérée, le 19 août 1944, par les guérilleros seuls. Et parce que le lendemain 20 août, ces Espagnols s'illustrèrent encore lors de l'attaque d'une colonne allemande à Prayols. Samedi prochain, le président du Sénat, participera à la cérémonie marquant le 30^e anniversaire de ce Monument. Réjouissons-nous tous ensemble de cette très haute attention. [...]

Continuons d'agir, élus, associations, gens de science et de conscience, pour développer la connaissance de notre passé. Car dans les fosses communes de l'Histoire, des hommes et des événements restent ensevelis, sans noms, sans sépultures, sans reconnaissance. Creusons !

Henri Farreny

Négationnistes de tous bords : mêmes ignorance & indécence

À l'automne dernier, une *fraction* de *pseudo* anarchistes (ci-après : FPA) a déclenché une polémique contre la petite boutique qui, depuis le 11 septembre dernier, à l'initiative **conjointe** (ne leur en déplaise) de la mairie de Cahors, de la MJC et de l'AAGEF-FFI du Lot, rend hommage aux « guérilleros-FFI et autres combattants de la Liberté » (voir bulletin n° 123).

Ce petit groupe, plus prompt à manier l'outrance et l'outrage qu'à étudier et réfléchir sérieusement, a prétendu que cet hommage était « injuste » car, selon lui : 1) les guérilleros n'avaient rien fait dans le Lot, 2) ils étaient des *stalinien*s auteurs de divers crimes. Le bulletin n° 124 a apporté un **ensemble d'arguments démontrant rationnellement l'inanité et l'incohérence de ces assertions**, ainsi que l'incompétent entêtement de leurs auteurs. Cela nous a valu une giclée d'insultes publiques : « *policier zélé de la pensée* » (auteur : M. Ortiz), « *commissaire du peuple* » (auteur : M. Amalric). Ces invectives ne peuvent rien contre les **faits établis** (rappelés en bref p. 6).

Peu après, la FPA a publié un petit livre gris intitulé : « *Une histoire d'imposture – les habits neufs du stalinisme ou comment l'apposition d'une plaque sur une place publique de Cahors révèle des tentatives de manipulation mémorielle* ». Livre exempt de la moindre analyse historique sérieuse : des préjugés, des affirmations péremptoires, des obsessions. Le groupe UMP du Conseil municipal de Cahors a rejoint les précédents négationnistes anti-guérilleros en usant, dans le journal municipal, des mêmes termes mensongers et calomnieux : « *groupe des 'guérilleros' contrôlé par le Parti Communiste Espagnol [sic]... le stalinisme n'est pas mort* ». Édifiante unité !

Dans les milieux issus de la Résistance espagnole, et de la Résistance tout court, la coalition négationniste n'a trouvé aucun écho significatif. Son entreprise a été jugée contraire à la vérité. Mais aussi : **offensante pour les milliers de Républicains de toutes obédiences qui s'étaient unis pour résister au sein de la UNE et de son bras armé, les guérilleros.**

Offense spécialement à l'encontre des nombreux « *cénétestes* » (= amis de la CNT) qui luttèrent au sein de la *UNE*, du *XIV Cuervo* et de la *AGE*, tels **Manuel CUBEL** (l'un des 3 membres de la coordination nationale de la *UNE* mise en place en novembre 1942), **Miguel PASCUAL** (leader de la *ACUN* : *Agrupación de Cenetistas de la UNE*) dont une rue de Toulouse porte le nom, **Eduardo PONS PRADES**, *cénéteste* lui aussi, cadre de la *UNE*, auteur de plusieurs ouvrages sur la résistance espagnole. Ces **anarchistes lucides et courageux** agissent comme guérilleros malgré l'attentisme de certains anarchistes notoires (v. rappel d'**Ángel ALVAREZ** p. 11) qui allèrent jusqu'à condamner l'action de ceux qui s'engageaient sans eux. Ajoutons qu'à la Libération, certains anciens cadres anarchistes, qui n'avaient pas -ou guère- résisté, s'évertuèrent à entraver les retrouvailles avec ceux qui l'avaient fait (ce sujet a été étudié par Michel Sans, petit-fils de **Miguel PASCUAL** : voir l'annonce relative au *Cahier Espagne au coeur* n° 5, p. 4)

La magnifique cérémonie du 16 juin à Cahors exprime un très large rejet du négationnisme anti-guérillero. Ce faisant elle appuie le propos de Jaurès : « **Le courage c'est de chercher la vérité et de la dire** ». Un propos que certains feraient bien de méditer.

Cénétestes dans la lutte antifasciste en Espagne et en France



Contre l'avis de ses parents, **Vicente FONTANET GOMBAU** s'engage avec ses amis *cénétestes* (ainsi désigne-t-on les membres et sympathisants de la CNT : *Confederación Nacional del Trabajo*) dans les milices anarchistes. Ils sont affectés à un bataillon de *dinamiteros* de la 25^e Division ;

leur mission est de s'infiltrer dans l'arrière-garde franquiste pour effectuer des actes de sabotages. C'est la rage au cœur qu'il passe la frontière en février 1939. Dans les camps d'Argelès et du Barcarès, il maintient le contact avec ses compagnons de la CNT. Affecté dans un GTE (Groupement de Travailleurs Étrangers) de l'Aveyron, il travaille dans une ferme d'un hameau isolé ; il peut ainsi (malgré les directives contraires de certains dirigeants de la CNT) intégrer la 9^e Brigade de Guérilleros et continuer la lutte contre le fascisme.

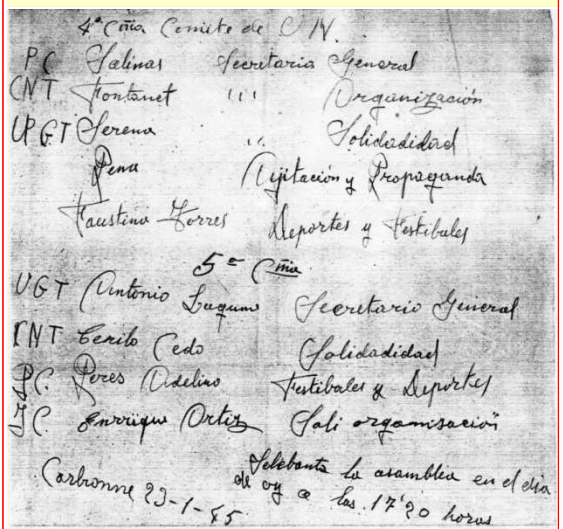
Après la libération du sud de la France, répondant à l'appel de l'UNE (*Unión Nacional Española*), il participe à l'*Opération du Val d'Aran* et à l'attaque sans succès de Salardou. C'est encore la rage au cœur, à laquelle s'ajoutent la déception et le sentiment d'abandon, qu'il repasse la frontière.

Il est cantonné à Carbone (Haute-Garonne) où les activités politiques reprennent. Il prend une part active au comité de l'UNE de sa Compagnie ; il en partage la responsabilité avec ses camarades du PCE (*Partido Comunista de España*), de la JC (*Juventud Combatiente*, organisation de jeunesse de l'UNE), de la UGT (*Unión General de Trabajadores*), comme l'illustre le document ci-dessous, écrit de sa main.

De retour dans le civil, il est un des membres fondateurs, à Lunel (Hérault), de la fédération locale de la CNT espagnole en exil. Dans son village, il aime débattre avec des personnalités locales socialistes ou gaullistes, qui l'apprécient pour son esprit ouvert tout en défendant avec force ses convictions.

Marc Fontanet

Membre du Conseil d'Admin. national de l'AAGEF-FFI



PV de réunion tenue le 23 janvier 1945, rapportant les bureaux des comités de l'U.N.E. des 4^e et 5^e Compagnies du 4^e Bataillon Espagnol de Sécurité, basées à Carbone. **Vicente FONTANET** est secrétaire à l'organisation du comité de la 4^e C^{ie}.

Périple d'un des guérilleros du Lot

Né le 27 novembre 1907 à Valls (Tarragona) **Joan BENAIGES i GUASCH**, est arrêté le 29 septembre 1942 à Catus (Lot) : c'est l'une des 53 personnes signalées p. 6. Il est enfermé à Toulouse, à la prison militaire (matricule 567) du 2 octobre 42 au 3 février 43 puis à la prison St Michel (matricule 881) jusqu'au 14 juin 1944.

Le 2 juin 1944, il est condamné à 18 mois de prison déjà effectués ! Néanmoins, le 14 juin il est transféré au camp du Vernet d'Ariège d'où un convoi l'emporte le 20 juin. Le briquet qu'il a gravé (c'était son métier !) au fil du dur périple nous révèle sa destination (non trouvée auparavant !) : le camp nazi de Haydebreck. Libéré par l'Armée Rouge le 27 janvier 1945, il ne pourra rentrer en France qu'en 1946. Ironiquement, il **grave** : « *Requero de Viena* ».

1942-46 : 4 ans de galère !



L'homme qui a vu l'ours... Dans une lettre au maire de Cahors, l'un des négationnistes, pour accrédiiter son expertise, argumente pathétiquement : « *mon père n'a pas résisté, mais a connu des Espagnols qui l'ont fait* » !

● **Résister ? Même pas au sommeil !** Le même, répète dans *Le livre gris* susmentionné que son père « *ne s'est pas engagé dans la Résistance* », qu'il « *était chargé d'essayer d'écouter les nouvelles* », « *peut-être la radio de Londres* », que « *il mettait une couverture sur sa tête* » et que « *un jour... ils le découvrirent... endormi* ». En voilà un Fait Historique Majeur !

● **Éclaireur ? Obscurantiste !** Dans un article imprudemment intitulé : « *Un mensonge n'est pas un mensonge tant qu'on ne connaît pas la vérité* », un 2^e négationniste déclare : « *Par souci de clarté... nous attribuerons la paternité de la plaque à la seule AAGEF* ». Peu importent les logos (MJC, Mairie, AAGEF) apposés sur le mur ! « *Par souci de clarté* »... il **rejette d'office la vérité** vers les ténèbres extérieures !

● **Déni du réel** Le même auteur ose qualifier d'« *apocryphe* » (soit : non authentique) l'édition de *Solidaridad Obrera*, organe des *cénétestes* de la *UNE*. *Le Cahier Espagne au coeur* n° 5 témoignera, de cette réalité pluraliste de la *UNE* qui gêne tant.

Un Patrimoine sauvé de l'oubli

Diverses associations s'apprentent à rejoindre le CIIMER (voir p. 1-2). D'autres, usées par des décennies de dévouement, ont décidé de cesser leurs activités et de léguer leur patrimoine, dans le passé à MER 82 (ce fut le cas de notre regretté Roman GROS, v. p. 12, trésorier d'une association montalbanaise) et aujourd'hui au CIIMER. C'est ainsi que l'Association d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre de la République Espagnole, sise à Perpignan, a fait don de son solde de trésorerie, d'une belle exposition de 64 panneaux et de son étendard. Nous remercions MM. **Francisco FOLCH, Félix FRAILE** et **Cristóbal ROBLES** (ci-contre avec M. Vayssié, maire de Montalzat, lors de leur retrouvailles à Borredon le 7 avril).

Par ces lignes nous rendons hommage à ces hommes qui ont lutté et travaillé pour la survivance de notre histoire et qui, de par leur geste, savent que leur œuvre sera respectée et poursuivie.

Joseph González





M. le Président du Sénat, M. le Vice-Président du Conseil Régional, M. le Vice-Président du Conseil Général, Mme et MM. les Conseillers Généraux, M. le Président de la Communauté des Communes du Pays de Foix, Mmes et MM. les élus, Mme la Directrice départementale de l'ONAC, Détachement de cérémonie, Porte-drapeaux, Mmes et MM. les Présidents ou représentants des associations, Mmes et MM., cher Président national des Guérilleros-FFI,

j'ai l'honneur et le privilège, en tant que Maire de Prayols, de vous accueillir pour commémorer le 30^e anniversaire de l'inauguration du monument national des Guérilleros espagnols. Au-delà des personnalités qui ont été excusées, permettez-moi d'avoir une pensée particulière pour tous ceux qui nous ont quitté depuis ou encore qui n'ont pu être parmi nous aujourd'hui pour des raisons de santé.

Pour nous replonger dans ce fameux 5 juin 1982, c'est en parodiant Alain Savary, Ministre de l'Éducation Nationale que je vous invite à cette célébration : « *empreinte de gravité, cette commémoration doit l'être aussi de joie et de fierté* ». Mais il aura fallu toute la pugnacité d'un groupe d'anciens Guérilleros espagnols et la ferveur de la municipalité de Jean Laguerre, alors Maire de Prayols, pour aboutir grâce à une souscription, à l'édification de ce monument et, pour le franc symbolique, à l'achat par l'association des anciens Guérilleros de cette parcelle où je vous accueille aujourd'hui.

Dès lors, **les combattants de l'ombre allaient rentrer dans la lumière, de l'oubli ils allaient accéder aux honneurs, de la humiliación al reconocimiento.**

Parlant de la jeunesse, le Ministre poursuivait : « *je m'efforcerais de permettre à mon pays de retrouver sa mémoire* ». Qui, aussi bien que l'association *Prayols Mémoire Résistance et Fraternité*, a suivi ce message en expliquant l'Histoire à partir de ces événements, du local au général, pour mieux comprendre et transmettre les valeurs fondamentales ? Qui, aussi bien que l'*Amicale des Guérilleros* a compris que « *pour sauvegarder son identité et les valeurs de liberté, solidarité et de paix, il était indispensable de transmettre peu à peu* »

flambeau aux générations suivantes » (je cite là le président Narcisse Falguera lors de l'assemblée générale) ?

Et puis, il y a eu le 21 octobre 1994, c'est ici même que le président de la République François Mitterrand accueillait le chef du gouvernement espagnol Felipe González pour démarrer un sommet franco-espagnol et donner une dimension humaine à l'Europe ; il s'exprimait alors ainsi : « *les relations privilégiées entre l'Espagne et la France, c'est à ces hommes que nous les devons* ».

De manière plus sensible encore, on comprend mieux que lorsqu'on s'adresse à l'Espagne, c'est aussi la France qu'on touche et vice-versa. Nos rencontres, y compris sportives, sont fraternelles, nos engagements sont communs. **Les valeureux Résistants sont devenus des références, des modèles, símbolos y estandares.**

Dix ans plus tard, le 8 mai 2004, la commune de Prayols était officiellement jumelée à celle de Santa Cruz de Moya qui accueille, comme tout le monde le sait ici, le Monument National des Guérilleros pour l'Espagne. Ce fut alors de part et d'autre des Pyrénées une intensification des hommages, mais aussi des recherches, des échanges, des communications. Merci cher président de la *Gavilla verde* d'être toujours présent pour notre commémoration et même pour d'autres événements, merci de nous accompagner, merci de nous entraîner dans cette quête de vérité, de lucidité, de vigilance, de fraternité. Grâce à ce travail en commun qui se développe dans des ouvrages, dans des conférences, dans des films, nos valeureux combattants sont rentrés dans la légende, **hermanamiento indefectible.**

En écho à ce cheminement, trente ans après, le 1^{er} octobre 2011, ce fut l'avènement pour nos Guérilleros, lorsque le nouveau président du Sénat, allait les honorer de la sorte **lors de son discours d'intronisation** en s'appuyant de la fameuse citation de Machado. **Caminando se hace el camino, les Guérilleros sont devenus un mythe.** Comment ne pas avoir frissonné d'émotion à l'évocation de leur mémoire par celui qui venait de devenir le deuxième personnage de l'État français et qui nous fait l'immense honneur d'être des nôtres ?

Francis Laguerre

Allocution du président de l'Amicale des Anciens Guérilleros^(*)



M. le Maire, c'est avec émotion, gratitude et respect que je prends la parole devant vous tous et remercie M. le Président du Sénat de l'honneur qu'il nous fait en participant à ce rassemblement destiné à rendre un hommage solennel à l'ensemble des Guérilleros Espagnols Morts pour la France.

C'est grâce à la coopération active de la Municipalité et de la population de Prayols avec l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols, que fut inauguré, le 5 juin 1982, ce qui est devenu le Monument National des Guérilleros Espagnols.

La Municipalité et l'Amicale choisirent ce lieu parce que Foix, chef-lieu du département de l'Ariège, fut libérée par les guérilleros le 19 août 1944, et aussi, parce que, le lendemain, **20 août 1944**, les guérilleros s'illustrèrent en stoppant la colonne allemande qui, via **Prayols**, voulait réinvestir Foix.

Trente ans après, nous saluons, outre ceux qui sont tombés, tous ces Résistants qui, dans la période sombre de l'Occupation, furent animés par les idéaux de Liberté, d'Égalité, de Fraternité et d'attention aux

autres. Par leur volontarisme courageux, ils ouvrirent le chemin aride de la lutte armée contre le fascisme. Leurs valeurs de vérité et de justice, de fidélité et de service, les ont inspirés sans relâche.

Raconter le passé est ingrat lorsqu'il a été horrible : on sait combien ceux qui l'ont vécu, hésitent à en faire l'incroyable récit. Lorsqu'il est plus banal, on doute de son intérêt. **Trop longtemps oubliés et méconnus, par-delà les attaques et les calomnies dont ils ont été accablés, les Résistants, dont les Espagnols, ont poursuivi leur chemin.**

Notre société, pleine de contradictions, avance dans un monde incertain, aux contours indécis. Cette réalité, bien loin de nous pousser à l'improvisation, voire à l'opportunisme, nous invite à scruter l'horizon avec une extrême attention, à nous unir avec résolution, à tenir le cap avec fermeté, dans une **solidarité toujours plus grande pour que soit mieux connue et reconnue l'histoire vraie de nos combats pour la Liberté de tous les peuples.** Vive la République !

Narcis Falguera

(*) Trois fois engagé volontaire (officier) : Guerre d'Espagne, Résistance, Val d'Aran



Noble est la tâche qui a pour mission la mise en lumière et la transmission de l'histoire authentique, car ceux qui collaborent à l'écriture travestie de l'histoire ne désarment pas.

De Narcis FALGUERA
sur le Livre d'Or
des cérémonies,
tenu par la
mairie de Prayols,
23 juin 2012

Narcis FALGUERA
Président de l'AGAE FFI

[Signature]

« Noble est la tâche qui a pour mission la mise en lumière et la transmission de l'histoire authentique, car ceux qui collaborent à l'écriture travestie de l'histoire ne désarment pas. »



Comme tous les ans, nous voici réunis devant le Monument en hommage aux Guérilleros espagnols. C'est aujourd'hui son 30^e anniversaire. Il a été érigé, à l'initiative de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI, par souscription publique, en collaboration avec la municipalité d'alors (maire **Jean LAGUERRE**, grand-oncle de Francis) et soutenue par des personnalités telles **Jacques**

CHABAN-DELMAS, Léo HAMON, Serge RAVANEL, Alain SAVARY, Compagnon de la Libération, Ministre de l'Éducation nationale, qui l'inaugurera le 5 juin 1982. Le 21 octobre 1994, le président Mitterrand et Felipe González, chef du gouvernement espagnol, s'y sont recueillis, en hommage aux guérilleros espagnols qui avaient combattu sur ces mêmes lieux.

Ils étaient entrés en France en 1939. Le 14 avril 1931, la II^e République espagnole est proclamée. Les valeurs républicaines voient le jour. Mais en 1936, le coup d'état de Franco, soi-disant général aidé par quelques militaires mercenaires, met la République à terre. Commence alors une lutte impitoyable. Les républicains se battent, avec courage mais avec des armes insuffisantes et souvent dépassées, contre leur ennemi : le fascisme européen. Le camp du dictateur Franco reçoit l'armement moderne envoyé par ses alliés Hitler, Mussolini, Salazar. Certains osaient (osent encore) prétendre qu'il s'agissait d'une guerre civile, alors que 3 pays assistaient Franco. D'autres encore préféraient **la NON-INTERVENTION ! Et pourtant c'est la 2^e guerre mondiale qui commençait.**

Ils étaient donc entrés, dans le froid, la neige, la misère, espérant trouver en France, cette terre que l'on dit d'accueil, un peu de chaleur humaine. Qualifiés d'**indésirables**, et traités comme tels, ils sont parqués dans des camps de concentration, avec le sable pour matelas et le ciel pour couverture « *La manta de Melitón Bustamante* » l'un de nos guérilleros ariégeois. Puis, leur situation est reconsidérée : ils pouvaient être utiles, devenir une main d'œuvre très, très bon marché. Les voilà donc enrôlés dans les Compagnies de Travailleurs Étrangers.

La France subit l'agression du fascisme européen. Dès qu'ils le peuvent, ces réfugiés si maltraités s'évadent des camps ou des CTE pour lutter, **unis dans un même idéal**, pour la sauvegarde de la liberté et de la démocratie en France. Ils sont de toutes tendances politiques : socialistes, communistes, anarchistes, ou républicains convaincus. En 1941, ils commencent à se rassembler pour former une organisation d'un mouvement propre de résistance : *la UNE (Unión Nacional Española)* qui se dote d'un bras armé : le XIV^e Corps de guérilleros initialement commandé par Jesús Rios. Au printemps 1942, se constitue ce qui deviendra la 3^e Brigade de Guérilleros.

Le premier chef est **Victorio VICUÑA** (alias **Julio ORIA**). Après la répression subie en avril 1943, **Ángel MATEO** lui succède. En mai 1944, il sera assisté par **Alfonso GUTIÉRREZ JURADO (Cdte Alberto)** qui, n°2 du Collectif de résistance interne au camp du Vernet, venait de s'échapper.

Parmi les autres combattants ariégeois que j'ai connus via mon père, je souhaite mentionner les noms de **Fernando VILLAJOS NOVILO (Cdte Tostado)**, **José CHINCHILLA GUTIÉRREZ (Ricardito)**, **Severiano GUILLÉN**, **Melitón BUSTAMANTE**, **Crescencio MUÑOZ**.

Permettez-moi ici d'avoir une pensée particulière et émue pour mon père **Angel RODRÍGUEZ GORDILLO**, guérillero **anarchiste** (cénétiste) de cette 3^e brigade, qui m'a nourrie aux valeurs républicaines et enseigné qu'il ne fallait jamais y déroger.

Le **Cdte MATEO**, malade, sera remplacé à partir de la mi-juin 1944 par **Pascual GIMENO RUFINO (Cdte Royo)** qui assurera le commandement avec compétence, comme en témoigne avec force celui qui sera connu ultérieurement comme le général Bigeard. Cette 3^e Brigade, avec le **Cdte Royo** à sa tête, participe à tous les combats pour la libération de l'Ariège, au côté des résistants français, notamment des FTP. Cependant, il faut rappeler que les guérilleros de la 3^e Brigade délivrent Foix seuls, l'après-midi du 19 août 1944, avant que n'arrivent les combattants français (hors Bigeard). Deux mois à peine après la libération de l'Ariège, le **Cdte Royo** part lutter en Espagne. Il est tué dans des circonstances tragiques le 23 juillet 1945 à Valence. Depuis, son nom a été trop largement oublié. Aujourd'hui pour la 1^{re} fois, Pascal Gimeno, petit-fils de **Pascual GIMENO**, va prendre la parole. A lui et à sa grand-mère, veuve du **Cdte Royo**, **Virginie CLUZEL**, qui vit à Marseille, j'exprime toute notre affection. **¡Hasta siempre Commandante Royo!**

Ces guérilleros vivront dans la clandestinité ou semi-clandestinité, dans la période post-libération. La tentative de **RECONQUISTA**, l'espoir de revoir l'Espagne libre, démocratique, n'a pas réussie. Ils sont oubliés, voire persécutés. *La UNE* est dissoute en 1945, tandis qu'est créée l'**Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols**.

En 1950, l'*opération Bolero-Paprika*, cette répression politico-policrière, envoie 177 républicains espagnols en assignation à résidence en Corse ou Algérie. L'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols* est interdite. Cette opération porte un coup très dur à la principale base arrière de la résistance armée au franquisme. L'abandon des Républicains espagnols en 1944-45, puis les persécutions de 1950, constituent une **2^e NON-INTERVENTION** qui condamne les Espagnols à des décennies supplémentaires de dictature.

Ce n'est qu'en 1976 que l'association se reconstitue sous son nom actuel : **Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI** afin de faire connaître l'histoire des républicains espagnols qui ont combattu le fascisme. Elle porte les valeurs humanistes, universelles et républicaines. Elle a pour devoir de chercher, d'étudier, de dénoncer les falsifications notoires de l'histoire. Elle se doit de rétablir la vérité sur certaines assertions qui masquent la réalité comme **la prétendue guerre civile**, ou l'édulcorent comme *camps d'internement* employé en lieu et place de camps de concentration, de tirer de l'oubli les personnes dont le seul défaut a été de ne plus être présentes sur place, quand d'autres triomphaient sans citer le nom des disparus.

C'est pourquoi l'Amicale participe aux manifestations qu'elle juge utiles pour la connaissance, que ce soit à Toulouse, place du Capitole, quand elle lutte contre l'abandon des victimes du franquisme et dans ce cadre soutient le juge Garzón, à Montauban devant la tombe du Président Azaña, à Ile-sur-Têt pour le 80^e anniversaire de la République, à Borredon pour la marche vers le camp de concentration de Septfonds, à Toulouse-Matabiau en hommage aux déportés du *Train fantôme*, dont un grand nombre étaient Espagnols. La Section Ariège, reconstituée en mars 2010, a récemment rendu hommage, à Baulou, devant la stèle aux Guérilleros, à **Antonio MARTOS**, jeune résistant de 19 ans, assassiné par la milice pétainiste.

Car notre devoir, à nous enfants de guérilleros, est de continuer leur lutte pour la démocratie et de faire connaître leur combat en France comme en Espagne. Nous devons poursuivre notre engagement fidèle au service de l'Histoire authentique de la Résistance espagnole.

Vive la République ! ¡Viva la República!

Jeanine García Rodríguez

Présidente de l'Amicale d'Ariège des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI





C'est avec la plus vive émotion que je prends la parole devant vous. Votre courage, votre refus de baisser les bras face à l'ennemi, nous permettent de jouir de libertés et de vivre une vie beaucoup plus paisible que la vôtre. Mais pour ceux présents aujourd'hui, combien de camarades sont tombés au combat ?

Et pourtant, en lisant la presse mercredi dernier, j'ai appris que la ville de Bollène avait interdit *Le Chant des Partisans* lors de la commémoration de l'appel du 18 juin. Devant autant de bêtise, nous mesurons mieux l'ampleur du travail qui nous attend.

C'est pourquoi, je me sens investi d'une mission, elle concerne le devoir de mémoire et consiste à faire connaître aux jeunes vos luttes, votre bravoure, leur transmettre vos valeurs afin de les rendre fiers de ce que vous avez réalisé et surtout qu'ils prennent conscience de tout ce que nous vous devons. Alors au nom de tous... MERCI.

Ma présence, à vos côtés aujourd'hui n'est pas vraiment justifiée car je n'ai rien fait qui mérite un tel honneur, celui qui devrait être à ma place c'est mon grand-père, **el Comandante Royo : Pascual GIMENO RUFINO**, pour tout ce qu'il a accompli avec vous.

Pendant très longtemps, certaines parties de l'histoire de « Pascual » nous étaient inconnues avant que trois personnes ne se lancent dans un vaste travail d'investigation afin de découvrir l'histoire de leur père, grand-père et ami : **Juan DELICADO**. Il s'agit d'Ivan Delicado, Roland Delicado et **Ange ÁLVAREZ**. Leurs recherches les ont amenés sur les traces de **Royo**, car **Juan DELICADO** responsable de la Brigade de l'Aude et **Pascual GIMENO**, son homologue de la Brigade de l'Ariège, ont vécu un destin commun.

Après avoir combattu les Allemands, ils sont tous deux retournés continuer la lutte en Espagne, leur pays d'origine, pour être assassinés dans des conditions similaires.

Ange, Ivan et Roland, grâce à leurs recherches ont joué un rôle déterminant pour la réhabilitation de la mémoire de mon grand-père, salie par des gens qui l'ont accusé à tort de trahison avec pour seul objectif de s'attribuer une part de gloire volée, mais surtout relayés par des historiens qui n'ont pris ni le temps ni le soin de vérifier leurs sources. C'est donc à Ange, Ivan et Roland que s'adressent mes seconds remerciements.

À ce moment, j'ai aussi une pensée émue pour ma famille d'Espagne qui a fait le voyage depuis la région de Valencia⁽¹⁾ afin de soutenir cet hommage aux guérilleros qui ont résisté en Ariège et ailleurs.

Je pense aussi très fort à **Virginie** ma grand-mère, l'épouse de **Royo** qui, du haut de ses presque 91 ans demeure un exemple de courage et de sagesse⁽²⁾. Elle vient de subir une intervention et c'est la raison pour laquelle elle se repose à Marseille, mais malgré tout, elle est aussi un peu parmi nous.

Pour conclure, j'aimerais remercier Mme Jeanine García, M. **Narcis FALGUERA**, l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols, la municipalité de Prayols, Monsieur le Président du Sénat et toutes les personnes qui ont oeuvré à l'organisation de cette cérémonie.

Pascual Gimeno

⁽¹⁾ Accompagnaient Pascal : Ísabel et Pepa, nièces du **Comandante Royo**, ainsi qu'Ísabel, petite-nièce (note de la rédaction)

⁽²⁾ **Virginie CLUZEL**, alors **Virginie GIMENO**, fut agent de liaison des FTP-MOI dans la région marseillaise (cf portrait en page 12, note de la rédaction).



Trois cents personnes se sont retrouvées à la 31^e cérémonie nationale (retardée cette année pour cause d'élections ; traditionnellement : 1^{er} samedi de juin). Parmi les nombreux excusés : François Hollande, président de la République, qui avait adressé un message d'hommage via le président du Sénat, Jean Pierre Bel. Parmi les présents, saluons Mme la Directrice de l'ONAC Ariège, Mme Jeanine Pascal, prés. de *Résistances, Mémoires, Solidarités*, les délégations de FFREEE et de MER 82. **Poster** : ① Joan Molet (Barcelone), ② **Cristóbal ROBLES** (Pyrénées Orientales), ③ Jeanine García (Ariège), ④ Joaquín García (Gard), ⑤ Pedro Peinado (Santa Cruz de Moya), ⑥ Ruben Rubio (Aude), ⑦ André Mieudou (Hautes Pyrénées), ⑧ Françoise Mieudou (Hautes Pyrénées), ⑨ Francis Laguerre (maire de Prayols), ⑩ Pascual Gimeno (Bouches-du-Rhône), ① Jean-Pierre Bel (président du Sénat), ② Narcis Falguera (Pyr. Orient.), ③ Elena Valverde (Haute-Garonne), ④ Eduardo Blanco (Pyrénées Atlantiques), ⑤ **Angèle BETTINI** (Haute Garonne), ⑥ **Virgilio PEÑA / Conchita RAMOS** (Pyr. Atlan. / Hte Gne), ⑦ Avec Jean-Pierre Bel, Henri Farreny / Pierre-André Causse-Vacher / Rodolfo Rubiera (Tarn-et-Gne / Hte-Gne / Lot-et-Gne), ⑧ Escadron militaire de cérémonie.



Un fraternal saludo al Presidente del Senado Francés... Su presencia, nos produce una gran admiración : en los 22 homenajes celebrados en España, jamás, pudimos contar con representantes del gobierno español. **Invitamos al presidente del Senado de Francia y a todos los presentes a participar en el homenaje que celebramos el próximo 7 de octubre en Santa Cruz de Moya, Cuenca.** Los guerrilleros supervivientes y sus familias agradecen a los franceses que el nombre de los guerrilleros españoles pueda encontrarse en calles y en plazas, en placas y en monumentos y en el reconocimiento militar y político en conmemoraciones como la que hoy celebramos en Prayols... Nunca hubo mayor armonía entre nuestras organizaciones [de España y de Francia], armonía que nace de la fraternidad republicana...

Nunca nos cansaremos en afirmar que lo sucedido en la Guerra de España 1936 - 1939, fue el primer capítulo de la II Guerra Mundial... Es importante aprender de la lucha de los guerrilleros, de su

esfuerzo, de su calidad humana, de su entrega para que nosotros pudiéramos vivir en una sociedad mejor, dieron su juventud para que pudiéramos vivir en democracia y estamos obligados a que ese esfuerzo no sea en vano, a luchar para que nuestros hijos y nuestros nietos vivan mejor que nosotros. **Estamos obligados a que se recuerden sus nombres, los de los vivos y los de los muertos.**

El momento que hoy vivimos es paralelo al que ellos [los guerrilleros] vivieron, su resistencia es la nuestra, sus enseñanzas nos hacen fuertes, su entrega nos obliga a que todos los que luchamos por resolver los problemas de la Tierra, permanezcamos unidos por la libertad, por la paz y por una democracia generosa para todos los pueblos del mundo.

Queremos acabar... con una frase de Antonio Gramsci:

"Instrúyanse, porque tendremos necesidad de toda vuestra inteligencia. Agítense, porque tendremos necesidad de todo vuestro entusiasmo. Organicense, porque tendremos necesidad de toda vuestra fuerza".

Pedro Peinado
presidente de La Gavilla Verde

Texte d'Ángel Álvarez, commandeur de la Légion d'Honneur

(extraits)



Ángel ÁLVAREZ, hospitalisé, a chargé Joachim García (ci-contre, président AAGEF du Gard)⁽¹⁾ de prononcer son allocution. Merci d'être présents aujourd'hui au pied de ce monument qui est le symbole de ces combats contre les nazis et pour le rétablissement de la République, par lesquels nous avons scellé l'unité de nos deux peuples et sauvé l'honneur de notre Espagne. Tandis que Franco envoyait la *División Azul* pour combattre les alliés en Russie, ici, en France, nous étions en résistance et constituions des groupes, des bataillons, des divisions pour combattre les nazis... Car mes amis, nous sommes venus d'ailleurs pour défendre la Liberté.

Gloire éternelle à nos morts, à nos innombrables blessés et prisonniers des camps de concentration, à ceux des nôtres qui sont morts à Bir-Hakeim, à ceux qui sont entrés à Paris avec les premiers éléments de la 2^e DB, comme à ceux qui sont tombés dès 1941 sur le sol de France sous les coups des vichystes autant que des occupants.

Permettez-moi d'évoquer une minorité d'Espagnols qui refusèrent de s'engager en France, ou bien tard, sous des prétextes variés, et qui voudraient aujourd'hui travestir la réalité... Nous sommes très indulgents et même fraternels avec eux, mais nous continuerons de contrecarrer toutes les formes de négationnisme. Ainsi, nous sommes outrés par les personnes qui se sont élevées contre la plaque rendant hommage aux guérilleros espagnols à Cahors. Nous agissons de même contre tous les dénis. C'est en ce sens que j'ai écrit avec des amis : « *Royo le guérillero éliminé* »⁽²⁾. Nous avons dénoncé l'assassinat de

Pascual GIMENO à Valencia en 1945, et celui de **Juan DELICADO**, reparti comme **Royo** combattre en Espagne. Juan fut un grand résistant précoce dans l'Hérault et dans l'Aude, comme Pascual le fut dans les Bouches-du-Rhône puis l'Ariège. Nous agissons pour que l'occultation de ces héros, qui a jusqu'ici prévalu, notamment en Ariège, cesse.

Notre participation aux combats contre le fascisme, nous en sommes fiers... Mon père, pour défendre la République, est tombé dès le 18 octobre 1936 en Aragon... Comme beaucoup d'autres... Nous devons continuer leur combat. Nous avons encore lutté au Val d'Aran, puis la répression s'est abattue sur nous, nous fumes déportés en Corse, mais nous sommes là. Mes amis, en tant que guérillero titulaire des plus hautes décorations délivrées par la France, je vous remercie vous tous qui promouvez l'histoire authentique... Merci en particulier à Charles et Henri Farreny, à Joaquin Garcia et son épouse pour l'Amicale des guérilleros Gard-Lozère-Ardèche. Aujourd'hui, nous, guérilleros survivants, sommes de moins en moins nombreux, mais notre Amicale est respectée dans toutes les structures des Anciens combattants.

Je suis un vieux bonhomme, je peux partir, vous êtes porteur de notre passé et nous savons qu'il ne sera pas oublié. Que vive notre lutte pour défendre la démocratie ! Vive la France éternelle ! Vive la République !

Ángel Álvarez

Résistant dans l'OS, les FTP-MOI et les guérilleros, 1^{er} évadé du *Train Fantôme*

(1) Fils de **Joaquín ARASANZ RASO (Villacampa)**, compagnon de **Cristino GARCÍA**, 1^{er} chef de la *Agrupación Guerrillera de Aragón*.

(2) Voir note de lecture : bulletin n° 124 page 7.

Allocution du président du Sénat

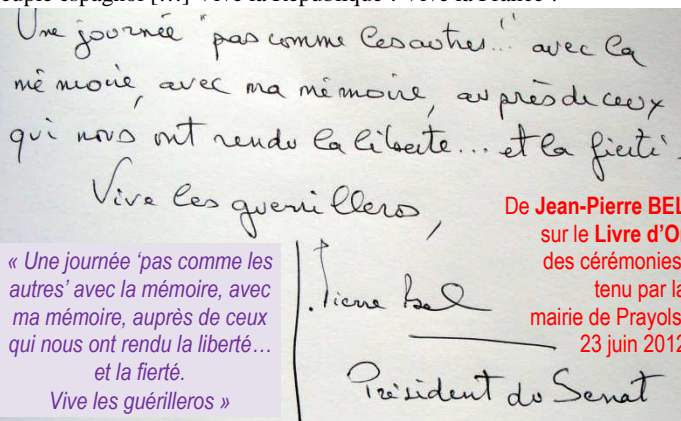
(extraits)



Je veux tout d'abord vous transmettre les salutations mais aussi les excuses du président François Hollande avec qui je parlais voici deux jours de cette manifestation. Je lui expliquais ce que les guérilleros représentaient pour nous. Je lui ai parlé aussi de cette journée où Felipe González et François Mitterrand sont venus ici même rendre un hommage appuyé à l'histoire des guérilleros, aux guérilleros eux-mêmes. Jamais je n'ai vu le président aussi ému que lors de cette journée de 1994 : nous avons tous vu ses larmes [...] J'ai parlé à François Hollande des guérilleros [...] Cette histoire nous la revendiquons et nous la faisons nôtre. Ces guérilleros sont le fruit de la République espagnole, cette République persécutée, cette République qui a persisté... J'ai la mémoire de mes amis, de M. Cervera* qui lui aussi pensait à l'issue de la guerre pouvoir immédiatement reconquérir la liberté en Espagne. Je pense à ceux qui ne peuvent être là aujourd'hui [...] Je dois ce qu'il y a de plus important dans ma vie, mon engagement politique, je le dois à la solidarité que nous avons exprimée, jeunes lycéens, jeunes étudiants, au peuple espagnol en lutte contre le franquisme [...] Je veux dire aux amis, aux camarades de Santa Cruz que nous n'avons pas apprécié la manière dont on parle aujourd'hui de l'Espagne [...] Car l'Espagne a subi la première, la première, les agressions des pays fascistes, nous avons à nous réinterroger sur cette Histoire. Notre histoire nous voulons nous la réapproprier, nous voulons la revisiter. Je suis très heureux d'avoir entendu tous ces témoignages.

*Antonio CERVERA : un des 68 « oubliés du *Train Fantôme* » révélés par l'AAGEF : voir bulletin n° 115

Tout ce que vous avez dit nous amène à continuer ce combat *¡Hasta la Victoria ! Hasta la victoria*, cela veut dire que *la victoria* n'est jamais achevée [...] Les étrangers ont été l'élément essentiel de la libération de l'Ariège. Nous avons un devoir de mémoire qui est un message d'esérance. Je suis parmi vous parce que je ne pouvais pas être ailleurs [...] Lorsque j'ai été élu président du Sénat, bien sûr j'ai pensé à l'Espagne, aux guérilleros et à Machado : « *Caminante no hay camino, se hace el camino al andar* » [...] Je pense à l'histoire de l'Ariège et au camp du Vernet. Je pense aux souffrances que connaît aujourd'hui le peuple espagnol [...] Vive la République ! Vive la France !



Décès du **reconquistador** Román GROS MARCOS

Román GROS, né le 6 décembre 1915 à Fonz (Huesca), engagé volontaire dès juillet 1936, entra en France, le 10 février 1939, avec le grade de capitaine, à la tête de 2 bataillons de la 27^e Division. Il est décédé à Montauban le **14 avril** 2012.

Après les camps du Roussillon puis de Septfonds, très tôt, il participa à la constitution des premiers noyaux de la Résistance espagnole : « En décembre 1941 ou janvier 1942, à Dieupentale, j'ai assuré la sécurité armée d'une réunion de fondation de la Unión Nacional Española, la UNE ».

Il se souvenait de réunions clandestines début 1942 à Carnac-Rouffiac (Lot), avec **Ramón RUIZ** : « A Carnac, on avait le matériel [= les explosifs] et la multicopista ». En novembre 1942, la police de Vichy découvrit des tracts et des détonateurs au domicile de **Ramón RUIZ**. Un rapport de la PJ de Toulouse dénonça : « l'organisation communiste et anarchiste à tendance terroriste : RECONQUISTA DE ESPAÑA ». Le 11 février 1943, Román fut arrêté à Lacourt Saint-Pierre.

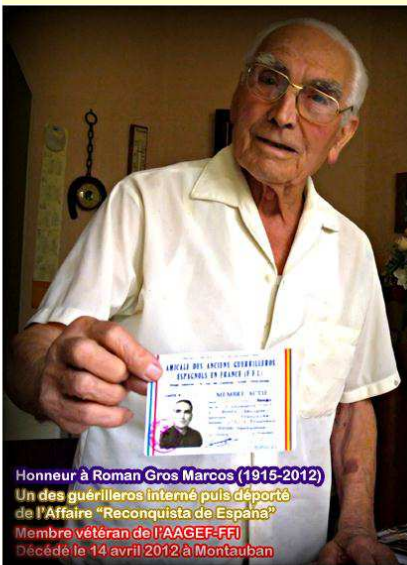
Entre juillet 1942 et mai 1943, deux centaines d'Espagnols furent détenus. La police appela cette longue traque : « L'Affaire Reconquista de España ». Román était indigné par l'ignorance persistante de certains pseudo historiens à ce sujet.

Emprisonné à Toulouse, il partagea sa cellule « avec **Bolados, Blázquez, Gutiérrez...** » dirigeants de premier plan de la UNE puis des guérilleros. Le 22 avril 1943, il fut transféré à Noé, puis, le 10 juillet 1943, au Vernet.

Adjoint du colonel **Juan DE PABLO**, chef du comité militaire du camp, il fit partie d'un convoi de 350 personnes - Espagnols résistants pour la plupart - déportées depuis la gare du Vernet le 27 mai 1944, les unes vers les îles anglo-normandes, les autres vers l'Allemagne. Envoyé dans un camp du voisinage de Dachau, il n'en revint qu'en mai 1945.

Resté fidèle aux combats de sa jeunesse, aux sacrifices de ses camarades, militant de l'AAGEF-FFI et de la FNDIRP, il a été un des principaux artisans du financement du Mémorial érigé au *Cimetière des Espagnols*, à Septfonds. Il a refusé la carte d'interné politique car on lui déniait celle de déporté-résistant !

Démobilisé officiellement comme capitaine FFI, homologué comme sergent à compter du 1^{er} février 1943. Román n'a jamais été gratifié de la moindre décoration, jamais honoré aux *Journées Manuel Azaña* de Montauban. Dommage.



Honneur à **Román Gros Marcos (1915-2012)**
Un des guérilleros interné puis déporté de l'Affaire "Reconquista de España"
Membre vétérán de l'AAGEF-FFI
Décédé le 14 avril 2012 à Montauban

A Montalzat, en octobre 2009, lors du lancement de la campagne pour l'acquisition de la gare de Borredon, il avait déclaré devant 300 personnes : "C'est le plus beau jour de ma vie" ! Très attaché au projet de CIIMER, Román fut constamment un homme droit, un juste, amoureux des valeurs républicaines profondes de son Espagne natale et de sa patrie d'adoption : la France.

Román GROS : ¡presente!
Charles et Henri Farreny

Ci-contre, **Román GROS** en 2009, présentant sa très ancienne carte d'adhérent de l'AAGEF-FFI.

Un exemple à suivre !
Un combat à relayer !

Virginie : fidèle aux idéaux de leur jeunesse



En 1940, **Virginie CLUZEL**, née **ARDISSON**, avait 19 ans lorsqu'elle connut ce bel et attentionné capitaine espagnol qui travaillait à la Poudrerie de Saint-Chamat (à 50 km de Marseille). Il s'appelait **Pascual GIMENO**.

Communiste, il sympathisait avec son père, socialiste, concierge de l'usine. Bientôt elle les aida à sortir du matériel. Pascual était un cadre à la fois de la MOI, de la UNE et des guérilleros. Elle épousa sa cause devenant agent de liaison de la MOI, puis l'épousa tout court le 23 septembre 1941.

Le 17 juin 1944, il partit en mission. Le 4 septembre 1944, appelée en Ariège où elle demeura jusqu'au 4 octobre, elle découvrit ce qu'il avait accompli. Là-bas, son mari était un héros : le **Comandante Royo**, chef de la 3^e Brigade de guérilleros qui avait délivré Foix et vaincu à Prayols.

A la mi-octobre, alors que Virginie était enceinte de leur 2^e enfant, Pascual repartit combattre en Espagne. Elle apprit en juillet 1945 qu'il avait été tué à Valence, par les franquistes crut-elle.

Mais ce n'est qu'en 2008 que la famille fut informée par Ivan et Roland Delicado : soupçonné à tort de trahison, **Royo** avait été expéditivement exécuté sur ordre venu de France⁽¹⁾.

Bien sûr Virginie est triste de cette tragédie, triste que la vérité ait été tue si longtemps ; triste que des compagnons de **Royo** en Ariège l'aient effacé de leur mémoire, par un banal suivisme la plupart du temps, par vanité pour quelques uns. Elle souhaiterait que ceux qui ont connu **Royo** parlent...

Par delà la douleur, elle demeure fidèle aux idéaux de sa jeunesse, de leur jeunesse : pour la Liberté, unir les résistants. Elle est toujours communiste et son petit-fils Pascal Gimeno l'est devenu.

Et tous deux se sont engagés, ensemble, dans le large front fraternel qu'est l'AAGEF-FFI.

Avec eux, pour eux, pour **Royo** et tous les autres, continuons :
Verdad, Justicia, Reparación !

HF

(1) «Royo le guérillero éliminé »,
Á. Álvarez, I. et R. Delicado
(note de lecture :
bulletin n° 124 page 7)



Foix 1944

Royo et Marcel Bigeard

Soutenez, rejoignez, L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE - FFI

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des **républicains espagnols résistants** soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à.....

demeurant à.....

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s)..... Adresse internet.....

Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF - FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales*** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr